on l'a souvent taxé de rhétorique, mais on pourrait aussi l'expliquer par des préoccupations économiques.

II. — M. J. Marouzeau présente deux séries d'observations relatives au texte de Térence :

a) L'examen du Commentaire térentien de Donat permet de reconnaître parmi ses moyens d'information, outre le texte dont il se sert couramment, plusieurs autres manuscrits dont les leçons sont souvent du plus grand intérêt, parfois préférables à celles de la tradition directe. Ces manuscrits portent la trace de révisions de Probus, Nigidius et Asper, et nous font remonter ainsi jusqu'au 1er siècle apr. et au 1er siècle av. J.-C. Ils représentent des traductions non réductibles à une ascendance unique, ce qui apporte un argument nouveau contre l'hypothèse de fautes commises dans le texte de Térence : si les éditions de Térence abondent à l'époque de la Renaissance byzantine au point que Donat peut en réunir plusieurs, d'origines diverses, dans son cabinet de travail, quelle vraisemblance que nos deux sources directes, le *Bembinus A* et l'archétype calliopien, puissent avoir une origine convergente? L'hypothèse de fautes communes, défendable quand nos manuscrits sont d'époque carolingienne, c'est-à-dire copiés sur de rares exemplaires échappés par miracle aux destructions du Moyen-Age, ne peut être envisagée qu'avec d'expresses réserves quand il s'agit de copies d'époque byzantine.

b) Le texte de Térence présente un certain nombre d'exemples (une vingtaine) de l'interjection *uah*. Quelques-uns des exemples sont tels que la présence de cette forme rend le vers inscandable, et les éditeurs sont amenés à proposer des corrections de caractère améthodique. L'anomalie disparaît si, au lieu de considérer le mot comme un monosyllabe à initiale consonantique, on le traite comme un dissyllabe à initiale *u*, en le scandant soit iambiquement (*ŭāh*), soit pyrrhiquement (avec application de la loi des mots iambiques : *ŭăh*), soit en diphtongue (avec synézèse : *ûah*). Le grec connaît aussi des interjections ὀά, οὐά, οὐᾶ, οὐαί tout à fait comparables. On se trouve ainsi amené, par une lecture appropriée, à enrichir d'une nouvelle forme le vocabulaire térentien et à éviter des corrections gratuites.

VII.

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1947.

Président : M. J. Toutain.

Membres présents. — MM. J. Andrieu, J. Beaujeu, R. Bloch, A. Bourgery, L. Catin, O. Chennevelle, L. Cohn, A. Dain, J. Dumoulin,

R. Durand, M. Durry, A. Ernout, Mlles J. Ernst, M. Fasciato, MM. J. de Foucault, R. France, Mlle A. Freté, MM. E. Galletier, M. Gautreau, P.-V. Grumel, Mlles A. Guillemin, J. Hatinguais, MM. A. Haury, J. Heurgon, R. P. M. Hubert, R. Jumeau, A. La Penna, G. Le Bras, H. Lévy-Bruhl, H. Marrou, Mme M. Michel-Lévy, MM. R. Noiville, L. Nougaret, Mme L. Nougaret, MM. J. Perret, J. Perrot, Mlle H. Petré, Mgr L. Pichard, MM. G. Redard, M. Ribaud, M. Riffaterre, L. Sausy, R. Sindou, Mlle A. Tachauer, Mme J. Toutain, M. J. Zeiller, Mlle J. Zimmermann.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. J. Beaujeu présente un *commentaire des vers I, 217 et suiv. des Géorgiques.*

Au v. 217, le Taureau, et non le Bélier, « ouvre l'année », car *Aprilis* est le mois où le printemps *aperit* la nature ; ses cornes sont dorées, parce que les cartes imagées du ciel le représentaient avec les ornements rituels de la consécration.

Au v. 218, *auerso... astro* ne désigne ni le Navire (hypothèse absurde de Servius), ni le soleil (même avec la variante *adu-* du Mediceus), au datif, car *astrum* ne s'applique qu'aux étoiles et aux constellations, ni le Taureau, orienté à l'envers (cf. Manilius) et menaçant pour le Chien, mais le Chien lui-même, comme le prouve la disposition des mots et la comparaison de vers imités de celui-ci (Stace, *Theb.*, X, 501 et suiv.) ou connus de Virgile (Cic., *Arat.* 437, 456, 462).

Bien que, sous la latitude de Rome, les étoiles formant la queue et les pattes de derrière du Chien se couchent avant les autres, *auerso... astro* ne décrit pas la position exacte de la constellation, mais suggère simplement un mouvement de fuite. Dans les deux vers, Virgile préfère à la photographie de la réalité cosmique la fusion poétique de touches pittoresques.

— M. Piganiol observe que la fonction dévolue au Taureau d'ouvrir l'année doit sans doute être mise en rapport avec le lever des Pléiades (situées dans le Taureau) et qu'il conviendrait, d'autre part, de vérifier si, dans les *Géorgiques*, le terme *occidere* est employé aussi bien pour les couchers héliaques que pour les couchers cosmiques.

II. — M. J. Andrieu étudie la *transmission des ouvrages de scène, en posant la question du texte d'auteur et du texte de lecture.*

Étant donnée l'absence, dans les manuscrits de théâtre latin, de toute indication de jeu scénique, la critique a été conduite à rechercher si la lettre du texte ne fournissait pas des données permettant de connaître à coup sûr les noms et les mouvements des personnages, la destination

des répliques et, dans l'hypothèse de l'inauthenticité des sigles de personnages, leur attribution.

Mais, à examiner dans le détail le texte des comiques, on s'aperçoit que les indications internes sont souvent en défaut, ou amenées par l'expression spontanée du jeu dramatique, sans avoir une valeur technique d'avertissement : les noms sont fournis avec un grand retard, n'apparaissent pas là où on les attend ; les homonymes et les anonymes font difficulté pour le lecteur ; les annonces de personnages sont très incertaines, ne mentionnant souvent qu'un personnage sur deux, outre que ces indications répondent souvent au jeu dramatique et non à une technique d'avertissement. Même incertitude pour les jeux de scène, la figuration, la destination des répliques et de nombreuses attributions. Ainsi le texte ne se suffit pas à lui-même. Il y a une faille entre le manuscrit d'auteur et la représentation ou le manuscrit de lecture. Or, ce qui la comblait, lors de la mise en scène, c'était *la présence de l'auteur-meneur de jeu*, qui pouvait indiquer aux acteurs les mouvements nécessaires et éclaircir toutes les difficultés de son texte. Lors de la constitution de manuscrits de lecture, vu l'insuffisance des indications internes, les rubriques et les sigles ont souvent été placés à tort, ce qui nous révèle les points où était indispensable l'intervention de l'auteur lors de la répétition, cependant qu'en revanche nous pouvons nous assurer que rubriques et sigles ne reflètent jamais rien d'autre que les indications fournies par la lettre du texte.

— A la suite de cet exposé, M. A. Dain, estimant que la question soulevée mérite un examen comparatif, invoque le cas des textes grecs où le décor et l'annonce du personnage sont en général minutieusement indiqués.

— M. Andrieu fait remarquer que, dans les ouvrages grecs, les annonces sont relatives surtout à la présentation des personnages nouveaux, et que, lors de leur réapparition, les indications scéniques peuvent disparaître, l'auteur semblant se fier à la mémoire du spectateur. Les rôles stéréotypés, comme celui du messager, sont rarement annoncés.

— M. A. Ernout rappelle que la préparation du jeu pouvait être assumée, à défaut de l'auteur, par le directeur de troupe (*actor*) ; ce qui était nécessairement le cas, ajoute M. J. Marouzeau, pour les reprises éventuelles.

— En réponse à une observation de M. Toutain, M. Ernout ajoute quelques considérations sur le commerce des livres au III^e^ siècle à Rome, notant que l'auteur, comme tout homme de théâtre, devait songer essentiellement à son public, et très accessoirement à un lecteur éven-

tuel, compte tenu au reste du fait que la lecture était d'ordinaire pratiquée à haute voix par des professionnels.

VIII.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
(13 décembre 1947).

Président : M. J. Toutain.

Membres présents. — Les mêmes qu'à la séance précédente.

Rapport de l'Administrateur.

M. Marouzeau donne lecture de son Rapport sur la situation et l'activité de la Société :

« Nos difficultés ne font que s'accroître : crises de main-d'œuvre, de force motrice, de papier, qui retardent l'impression de la *Revue*, montée des prix qui paralysent notre budget, restrictions monétaires qui gênent nos recouvrements ; il n'y a d'autre remède à cette situation que le relèvement de notre cotisation, que le Bureau propose de porter à 300 francs, chiffre encore très inférieur à ce que ferait attendre le coefficient des prix.

« L'activité de la Société se poursuit cependant, attestée par son rayonnement en France et à l'étranger : le chiffre de nos membres s'est accru, plus encore celui de nos abonnés ; un nouveau Groupe s'est constitué à Strasbourg, avec des séances d'information et d'études ; nos séances sont de plus en plus fréquentées par des membres provinciaux ; nous avons reçu d'éminents confrères étrangers, notamment MM. Ch. Favez, de Lausanne ; G. J. Fordyce, de Glasgow ; A. Boutemy, de Bruxelles ; Mlle Chr. Mohrmann, d'Utrecht ; en liaison avec le Groupe d'études anciennes de la Sorbonne, la Société a pris part à l'organisation d'un voyage d'étudiants à Rome ; l'Administrateur a été invité pour des conférences au Portugal et en Écosse et reçu membre de diverses Académies ; notre Société a été sollicitée de participer à l'organisation d'une Fédération internationale des Sociétés classiques. Enfin, le grand événement de l'année a été l'excursion-congrès de Lausanne, qui a marqué la reprise de contact, cordiale et féconde, avec nos amis suisses du Groupe romand.

« La Société, dont la vitalité ne s'est pas ralentie au cours des années difficiles, est prête à aborder de nouvelles tâches, à mesure que pourra le permettre le cours des événements. »